

maladies, car il est le salut des infirmes; recourons-y surtout lorsque viendra pour nous le moment suprême, où il nous sera dit : « Sortez de ce monde, âme chrétienne. » Arrêtons alors nos regards mourants sur la plaie du côté du divin Crucifié, contemplons ce cœur ouvert par le fer de la lance, et demandons, par le sang et l'eau qu'il a répandus, que notre âme entièrement purifiée soit admise, dès sa sortie de notre corps, dans ce temple du divin amour, pour y célébrer à jamais les amabilités infinies du Dieu d'amour qui s'est fait notre rédemption et notre salut.

PRIÈRE.

« C'est du profond abîme de mon néant que je me prosterne devant vous, ô très-sacré et divin cœur de Jésus, pour vous rendre tous les hommages d'adoration, d'amour et de louanges dont je suis capable; et vous découvrant comme à mon parfait ami, mes misères, ma pauvreté, mes tiédeurs, toutes les plaies et les ulcères de mon âme, je vous supplie d'avoir pitié de moi, et de vouloir me secourir selon la grandeur de vos miséricordes. O cœur de charité! j'ai mis toute ma confiance en vous : sauvez-moi. O cœur d'amour! soyez mon refuge en tout temps, mais surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il ¹. »

¹ La B. Marguerite-Marie.

Voir les Résumés, page 342; — ancienne édition, page 456.

23. — NOS DEVOIRS ENVERS LE SACRÉ CŒUR.

A l'Agneau bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles (Apoc., v, 13).

CONSIDÉRATION.

Le cœur de Jésus est la réunion de toutes les perfections, l'ensemble de toutes les vertus; il possède la plénitude des richesses de la grâce et la gloire. C'est un cœur véritablement divin à cause de son union hypostatique avec le Verbe, et qui mérite toutes les adorations des anges et des hommes; aussi toute âme doit-elle lui rendre un hommage de parfaite dépendance, s'anéantir devant lui, célébrer ses grandeurs, dire par ses dispositions et ses actes : « Bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles » au cœur sacré qui est seul le digne sanctuaire du Dieu trois fois saint, et par l'amour duquel l'humanité déchue a été relevée et sauvée!

Offrons-lui avec joie le tribut de nos adorations, en union à celles que lui rendent dans le ciel la très-sainte Vierge, les anges et les saints, et sur la terre tant d'âmes fidèles qui mettent tout leur bonheur à le glorifier; consacrons-lui notre esprit, notre cœur, notre corps, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes; vénérons ses images; proclamons son excellence et ses prérogatives; embrassons avec empressement la dévotion dont il est l'objet.

Soyons les apôtres du culte d'amour et de réparation que lui rend l'Église; ne négligeons rien de ce que nous pouvons pour qu'il soit connu, adoré, aimé, servi des âmes confiées à nos soins; portons-les par nos paroles et plus encore par nos exemples à se dévouer entièrement à lui.

Étudions et méditons ses amabilités et particulièrement son amour pour nous, amour le plus tendre, le plus bienveillant, le plus fort, le plus généreux; amour infiniment plus grand que celui de la plus tendre des mères pour le meilleur des fils; amour qui n'a pu se satisfaire qu'en s'immolant pour notre salut; amour qui lui donne tous les droits à toutes nos affections.

Aimons véritablement ce divin cœur, et écrivons-nous avec saint Liguori : « O cœur adorable, ô beauté souveraine, ô bonté infinie, je reconnais que vous êtes l'objet le plus digne d'être aimé; je veux vous aimer autant que vous le méritez, ou du moins autant qu'une âme pieuse peut vous aimer. O cœur infiniment aimable, blessez mon cœur de votre amour, étreignez-le de vos douces chaînes, unissez-le tellement à vous qu'il soit tout en vous... Amour de mon Jésus, chassez de mon cœur tout autre amour. »

Notre-Seigneur parlant à la bienheureuse Marguerite-Marie, lui disait : « Ne sois attentive qu'à m'aimer, et par conséquent qu'à me plaire en toute occasion et en toute chose; que mon amour soit l'objet et la fin de toutes tes pensées, de toutes tes actions, de tous tes désirs; ne respire que mon amour, ne sois appliquée à m'aimer que pour m'aimer davantage. » Mais ne nous

adresse-t-il pas ces mêmes paroles, à nous qui lui avons consacré notre vie?

Aimons-le donc comme l'a aimé cette sainte religieuse; c'est-à-dire d'un amour sincère, cordial, constant, zélé, courageux; d'un amour qui ne sait rien refuser, qui donne tout avec délices, et qui met son bonheur dans le sacrifice.

« O hommes, s'écrie à ce sujet un pieux auteur ¹, Jésus veut que vous l'aimiez. Il est impossible que votre cœur ne se donne à quelqu'un, puisqu'il ne peut vivre sans aimer, ni aimer sans se donner. Or, si votre cœur est à donner, qui donc mérite mieux de le posséder que celui qui l'a fait? Le monde demande votre cœur pour le changer en enfer; le cœur de Jésus le demande pour en faire un paradis dès cette vie même : choisissez. »

Mais notre choix est fait, ô divin cœur; notre cœur est à vous sans partage et sans retour, et il ne vous demande que la grâce de brûler de plus en plus des flammes de votre charité.

Le cœur de Jésus s'est consumé d'amour pour les hommes, et a été à l'excès prodigue de ses dons à leur égard; et pourtant une multitude n'ont pour lui que de la froideur et de l'indifférence, et plusieurs l'offensent dans son sacrement par des irrévérences, et même par des sacrilèges!... Oh! pour lui quel sujet de peine! et pour nous quel motif de faire tout ce qui nous est possible pour lui être une consolation, pour réparer tous les manquements et tous les outrages des hommes

¹ Le P. Crasset.

envers lui, et particulièrement ceux dont nous nous sommes rendus coupables !

Souvenons-nous de quelles grâces il nous a favorisés, nous surtout qui avons tant de fois éprouvé les effets de sa libéralité, et témoignons-lui notre gratitude en répétant avec l'Église¹ : « O mon âme, bénissez le Seigneur, et n'oubliez point ses bienfaits. »

Donnons à notre reconnaissance toute l'étendue qu'elle doit avoir : bénissons le divin cœur non-seulement pour ce dont nous lui sommes redevables personnellement, mais aussi pour tous les biens qu'il a accordés à toutes les personnes qui nous sont chères, ou avec qui nous sommes en relation. Bénissons-le pour les attentions de sa providence à l'égard de l'Église, de notre Institut, de nos familles ; bénissons-le spécialement pour l'institution de l'adorable Eucharistie qui est le plus signalé de ses dons ; faisons, au moins de temps en temps, la sainte communion à cette intention, nous souvenant que le premier moyen de lui prouver notre reconnaissance pour ce présent de son amour, c'est d'y participer avec les dispositions qui en assurent les fruits.

« Le fond, l'essentiel de toute vraie dévotion, enseigne saint Augustin, est l'imitation de ce qui en est l'objet ; » toute âme dévouée au sacré cœur fait donc son application de se former à sa ressemblance. Elle se place par la méditation en regard de cet adorable modèle, et, après lui en avoir demandé la grâce, elle s'étudie à reproduire ses traits divins, à avoir avec lui

¹ Office du sacré cœur.

mêmes sentiments, mêmes désirs. Elle se rend attentive à ses leçons de charité, de douceur, d'humilité, de patience..., et les met fidèlement en pratique. Non-seulement elle obéit à ce qu'il lui prescrit, mais elle va pour ainsi dire au devant de ses desseins sur elle.

Sachant combien il désire nous faire du bien, elle l'invoque avec la plus entière confiance dans toutes les circonstances où elle se trouve, et particulièrement dans les adversités et les tentations. C'est à lui qu'elle a recours, ou plutôt c'est en lui qu'elle établit sa demeure, comme dans un asile inviolable d'où elle peut défier toutes les puissances de l'enfer.

Elle a avec lui l'union la plus étroite et la plus persévérante, et, par suite, ses bonnes œuvres sont éminemment agréables au Père céleste et méritoires pour le ciel.

APPLICATION.

Rappelons-nous souvent nos devoirs à l'égard du sacré cœur, et les motifs que nous avons de les observer. Examinons si nous les observons, en effet, avec la fidélité et l'affection qu'il demande de nous.

Peut-être nos actes démontrent-ils que nous ne lui sommes pas réellement dévoués. Ah ! s'il en était ainsi, hâtons-nous de réformer notre conduite. Demandons à cette fin l'assistance de la grâce, et, dès cet instant même, appliquons-nous à rendre à ce cœur sacré le culte d'adoration, d'amour, de réparation, de reconnaissance, d'imitation et de prière que nous lui devons.

Unissons-nous dans nos hommages à l'immaculé cœur de Marie, qui l'adore, l'aime, le bénit de la manière la plus excellente.

Unissons-nous aux anges qui le glorifient dans le ciel et au très-saint sacrement de l'autel, où ils se consomment d'amour en sa présence. Unissons-nous à toutes les saintes âmes qui semblent n'avoir eu de pensée, de volonté, d'affection que pour ce trésor des grâces, ce foyer de charité, cet abîme de bonté, de clémence, de miséricorde, et qui, comblées de ses dons dès ici-bas, jouissent maintenant de sa plénitude dans le séjour de l'amour éternel.

PRIÈRE.

O cœur de Jésus, maître sublime qui me faites comprendre quels sont mes devoirs à votre égard, daignez, je vous supplie, m'accorder la grâce de les remplir tous exactement, afin que vous glorifiant sur la terre comme l'ont fait tant de saintes âmes qui jouissent de vous dans le ciel, je me rende digne de participer à leur bonheur, et de célébrer dans les siècles de l'éternité vos grandeurs et vos miséricordes infinies.

Voir les Résumés, page 343; ancienne édition, page 458.

24. — LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE
ALACOQUE.

Le Seigneur m'a possédée dès le commencement (Prov., VIII, 22).

CONSIDÉRATION.

La bienheureuse Marguerite-Marie a été l'une de ces âmes d'élite sur qui Notre-Seigneur a de grands desseins et qui, par leur fidélité à la grâce, leur bonne volonté, leur courage, se montrent dignes du choix dont elles sont l'objet. Cette sainte religieuse a été un admirable modèle de toutes les vertus, parmi lesquelles resplendissent du plus vif éclat l'amour pour Jésus et le zèle pour l'établissement du culte du sacré cœur.

Qui peut concevoir combien elle a aimé Notre-Seigneur, quels étaient les élans de son cœur vers ce divin époux dont elle connaissait les amabilités, par quels liens d'affection elle s'unissait à lui, et ce qu'elle accomplissait par le motif de cet amour!

Elle a aimé Jésus d'un amour actif, ardent, fort, généreux, qui n'a cessé de s'accroître, qui a été le mobile de sa conduite, qui l'a fait avancer à pas de géant dans la carrière de la sainteté, et parvenir en peu de temps au comble de la perfection.

Elle l'a aimé d'un amour courageux et héroïque, ne voulant ici-bas que sa croix, dont elle faisait ses délices. Il est vrai que son bien-aimé l'a conduite bien des fois

sur le Thabor, en se découvrant à elle et lui faisant goûter les plus suaves consolations; mais il l'a plus souvent encore conduite sur le Calvaire, lui faisant entendre que l'amour doit se prouver par le sacrifice.

Oh! combien elle comprenait ce sublime enseignement! Elle considérait les occasions de souffrir comme des gages de l'amour de Jésus, qui voulait par leur moyen se rendre de plus en plus le possesseur de son cœur. « Non, non, s'écriait-elle, rien n'est capable de me plaire en ce monde que la croix de mon divin Maître, une croix pesante, ignominieuse, sans consolation ni plaisir que de n'en point avoir. » Comme sainte Thérèse, elle ne concevait pas la vie sans la douleur. Selon ses paroles mêmes, elle éprouvait un si grand contentement à être sur la croix, que tout ardent que fût son désir de voir Dieu, il lui semblait que celui de souffrir pour lui l'était davantage.

Son amour pour Jésus lui inspirait le zèle le plus pur et le plus actif pour faire connaître, honorer, aimer, servir, imiter, invoquer le cœur adorable de ce divin Sauveur, et accomplir ainsi la mission providentielle dont il l'avait investie. C'est là le but qu'elle n'a cessé de poursuivre. « Non, disait-elle, je ne saurais plus m'occuper d'autre chose que du sacré cœur de mon Jésus, et je mourrai contente si j'ai pu lui procurer quelque honneur... Pourvu qu'on l'aime, et qu'il règne, je n'ai plus rien à désirer... Non, il n'y a rien que je ne voulusse faire ou souffrir pour le faire régner sur tous les cœurs... Toute ma joie, c'est qu'il soit connu, aimé et glorifié... »

Mais écoutons l'Église nous apprendre elle-même, dans le décret de béatification de Marguerite-Marie, ce qu'a été sur ce point, comme sur les autres de sa vie admirable, cette sainte et digne fille de saint François de Sales.

« Jésus-Christ, y est-il dit, afin d'accroître en nous le feu de la charité, a voulu que la vénération, que le culte de son sacré cœur fût établi et propagé dans l'Église. C'est pour établir cette pieuse pratique à la fois si salutaire et si légitime, et pour la répandre au loin parmi les hommes, que Notre-Seigneur a daigné choisir Marguerite-Marie, religieuse de l'ordre de la Visitation, qui par l'innocence de sa vie et l'exercice continuel de toutes les vertus, s'est montrée, avec l'aide de la grâce de Dieu, digne d'un ministère si élevé.

» Elle manifesta dès l'enfance une vertu au-dessus de son âge. Parvenue à l'adolescence, elle évitait les compagnies nombreuses, et faisait ses délices de fréquenter l'église et d'y passer de longues heures en prières... Admise à l'âge de neuf ans au banquet eucharistique, elle puisa dans ce céleste aliment une si ardente charité, que ce feu divin semblait jaillir de ses lèvres et de ses yeux.

» Enflammée pareillement de charité pour le prochain, elle déplorait amèrement la misère d'une multitude d'enfants qui, presque abandonnés de leurs parents, grandissaient dans le vice, ainsi que dans l'ignorance des choses les plus nécessaires au salut; elle leur enseignait avec patience les mystères de la foi et les formait à la vertu.

» Entrée en religion à l'âge d'environ vingt-trois ans, et s'étant montrée, durant son noviciat, telle que l'avaient fait espérer ses dispositions pour la vertu et l'innocence de sa vie, elle fut admise à prononcer les vœux solennels.

» On la vit ensuite marcher à grands pas dans la perfection religieuse, offrant à ses compagnes consacrées à Dieu un éclatant modèle de toutes les vertus. On voyait briller en elle une merveilleuse humilité, une promptitude extraordinaire à obéir, une patience admirable à supporter toutes sortes de contrariétés, un soin extrême à observer jusqu'aux moindres règles, une austérité qui la portait à macérer constamment sa chair, une ardeur infatigable pour la prière, à laquelle elle s'appliquait nuit et jour, et où son âme, dégagée des sens, était souvent inondée de l'abondance des dons célestes...

» En méditant sur les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle était pénétrée de la plus vive douleur et tout enflammée des feux de l'amour divin...

» Un jour qu'elle priaît avec plus de ferveur encore que de coutume en présence du très-saint sacrement, Notre-Seigneur lui fit connaître qu'il lui serait très-agréable de voir établir le culte de son sacré cœur, et qu'il voulait lui confier à elle-même cette mission. Humble comme elle l'était, elle fut atterrée, s'estimant indigne d'un si haut ministère; cependant, pour obéir à la volonté suprême et satisfaire le désir qu'elle avait d'allumer dans le cœur des hommes le feu de l'amour divin, elle mit tout en œuvre pour que ce sacré cœur

reçut d'eux toutes sortes d'honneurs et d'adorations...

» Enfin, désirant voir briser ses liens pour voler aux noces de l'Agneau après lesquelles elle soupirait si ardemment, elle mourut à l'âge de quarante-trois ans, consumée moins par la maladie que par les flammes de la charité. »

APPLICATION.

Avec l'Église, bénissons Notre-Seigneur des grâces dont il a favorisé sa digne servante, et auxquelles nous pouvons avoir, avec tous les fidèles dévoués au culte du sacré cœur, une part si considérable.

Honorons cette sainte religieuse qui a été la bien-aimée du souverain Roi, qui a pratiqué avec tant de courage les plus sublimes vertus, que tant de fidèles ont vénérée pendant sa vie et après sa mort, et dont l'Église vient d'élever les images sur ses autels.

Adressons-lui nos prières avec confiance. Ah! si lorsqu'elle était sur la terre, elle a eu tant de pouvoir sur le cœur de Jésus, combien plus maintenant qu'elle est dans le ciel, et que son âme est entièrement abîmée dans cet océan de tous les trésors!

Demandons par son intercession, la grâce de marcher sur ses traces, de répondre fidèlement à tous les desseins de Dieu sur nous, d'aimer Jésus-Christ comme elle l'a aimé, et d'être, par le motif de cet amour, des religieux fervents, réguliers, humbles, obéissants, charitables, zélés, patients, véritables imitateurs du divin Crucifié, et recevant les contradictions comme de précieuses occasions de prouver notre amour pour lui.

A l'exemple de Marguerite-Marie, soyons zélés pour propager, raviver la dévotion au sacré cœur : quoi de plus noble et de plus digne de nos efforts que de faire embrasser l'esprit et la pratique de ce culte d'amour et de réparation qui est si agréable à Notre-Seigneur, si propre à enflammer les âmes des feux de la plus pure charité, si efficace pour attirer sur la terre les plus nombreuses et les plus précieuses bénédictions du ciel !

PRIÈRE.

O bienheureuse Marguerite-Marie, chaste épouse du souverain Roi, qui avez reçu les communications de son cœur embrasé d'amour pour nous, et qui, selon ses desseins, n'avez eu de pensée, de désir, de volonté, de vie que pour l'établissement et la propagation de la dévotion à ce divin cœur, agréez les hommages de vénération que nous vous rendons avec toute l'Église, et daignez intercéder pour nous, afin de nous obtenir la grâce d'imiter vos exemples, d'être les apôtres du culte de l'amour, de vivre, comme vous, pour Jésus seul, et de mériter ainsi d'aller le posséder avec vous dans la gloire. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 343.

25. — FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Jésus-Christ m'a aimé (Gal., II, 20).

CONSIDÉRATION.

Considérons la fête du sacré cœur dans son institution et son objet, et comprenons combien elle doit être chère à toute âme véritablement chrétienne.

Un jour de l'octave de la Fête-Dieu, pendant que la sainte religieuse qu'il avait choisie et préparée pour ce sublime ministère, était prosternée devant le très-saint sacrement, le divin Maître lui apparut sensiblement, et lui découvrant son cœur tout resplendissant des flammes de sa charité, il lui dit : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné pour leur témoigner son amour, allant jusqu'à s'épuiser et se consumer pour eux ; et cependant il ne reçoit en retour, de la plupart, que des ingratitude, car ils ne cessent de m'outrager par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans mon sacrement d'amour... Mais ce qui m'est le plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi.

» C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi après l'octave du saint sacrement soit dédié, par une fête particulière, à honorer mon cœur, communiant ce jour-là et lui faisant amende honorable afin